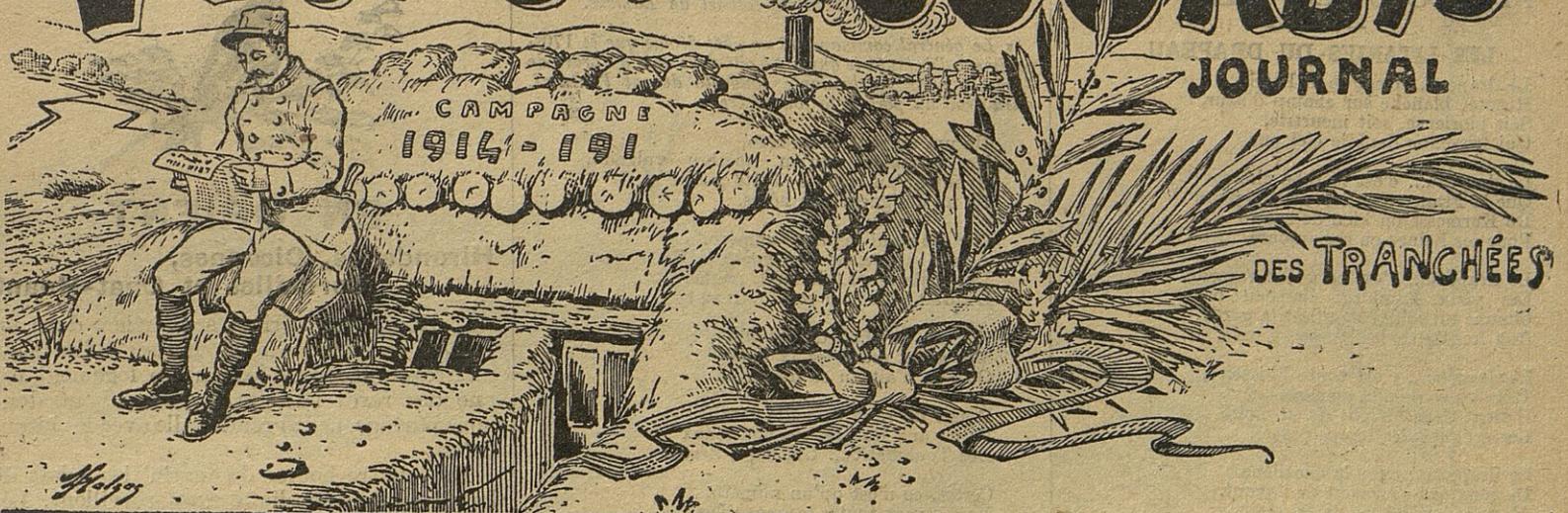


# L'ÉCHO DES GOURBIS

JOURNAL



N° 23

JANVIER 1917

ABONNEMENTS

FRANCE (Un an)..... 5 fr.  
ÉTRANGER (Un an)..... 10 fr.

S'adresser à l'ÉCHO des GOURBIS

131<sup>e</sup> Territorial de Campagne  
SECTEUR POSTAL 51

Le Numéro

**10** Centimes

Directeur Général : PIERRE CALEL.

Directeur Artistique : FRANC MALZAC.

Directeur Administratif : JEAN CAZES.

## BÛCHE DE NOËL



Dessiné au front par FRANC MALZAC.



## A VOS LYRES !!!

### LES LITANIES DU DRAPEAU

Le drapeau... c'est de la Patrie  
Rose et blanche sur champ d'azur,  
Soit glorieuse, soit meurtrie,  
Qui frissonne dans le ciel pur.

Le drapeau... c'est la robe claire  
Que la France met aux grands jours  
De Kermesse ou bien de colère  
Pour ses haines ou ses amours.

Le drapeau... c'est ce qu'on regarde,  
Les yeux humides, chapeau bas,  
Comme un soldat montant la garde,  
Aux frontières, la hampe au bras.

Le drapeau... c'est toute l'histoire,  
Tous les souvenirs amassés !  
Il tient dans les plis de sa moire  
Les reliques des temps passés.

Le drapeau... c'est la cantilène  
De ceux qui s'en vont de l'avant,  
Alors qu'au-dessus de la plaine  
Il claque et chante dans le vent.

Le drapeau... c'est le bout de soie  
Qui, pour nous, n'est jamais plus beau  
Et ne nous donne plus de joie  
Que quand il n'est plus qu'un lambeau.

Le drapeau... c'est du ciel de France  
Un nuage blanc sur du bleu,  
Qui, vers le soir, devient garance  
Au bord de l'horizon en feu.

Le drapeau... c'est toute une gerbe  
De fleurs des prés, de fleurs d'espoir,  
Bouquet toujours frais et superbe  
Fleurant l'arome du terroir.

Le drapeau... c'est l'aile envolée,  
Qui plane au moment de l'assaut  
Forçant l'homme dans la mêlée,  
A regarder toujours en haut.

Le drapeau... c'est le grand suaire,  
De nos héros ensevelis...  
La France, leur seconde mère,  
Les herce, enroulés dans ses plis...

Enfin le drapeau... c'est l'emblème  
De qui ne recule jamais,  
Qui fait trembler l'ennemi blême,  
Et qui fleurit sur les sommets.

C'est lui qui fait qu'on ne cesse de croire  
Qui fait que l'on s'acharne à surmonter l'écueil  
Et qui recouvre un jour tous les habits de deuil  
De son manteau resplendissant de gloire !

Jacques REDELSPERGER.

\*\*\*

### NUIT D'HIVER

A mon père.

Je vous guette de ma tranchée,  
Allemands ! Le gel dur me mord  
Au visage... J'ai froid... Mon corps  
Frissonne... mon âme est glacée...

Je souffre. Vous souffrez aussi.  
Mais vous avez voulu la guerre.  
Vous emprisonnâtes mon père (1)...  
Ah ! je le tiens bien, mon fusil !

O lourd exil ! La haine amère  
Germe en mon cœur comme un levain.  
... Où donc es-tu, foyer lointain,  
Oasis qui me désespère ?

Pourquoi, doux mirage, as-tu fui ?...  
Je ne vois plus la route aimée,  
Ni tes yeux clairs, ô fiancée...  
Pas une étoile dans la nuit !

Je vous guette de ma tranchée,  
Allemands ! Le gel dur me mord  
Au visage... J'ai froid... Mon corps  
Frissonne... Mon âme est glacée...

Je souffre. Vous souffrez aussi.  
Mais vous avez voulu la guerre.  
Par Louvain ! Cachez-vous sous terre,  
Car je le tiens bien, mon fusil !

George VAN MELLE.

Armée belge.

A Oud-Stuyvekenskeker (Yser),

(1). Le père de l'auteur, éditeur à Gand, avait été emprisonné par les Allemands pour une publication jugée, par eux, 'Subversive'... Il fut depuis relâché.

### LE 170<sup>e</sup>

Au lieutenant-colonel de Lamaze.

« Le général commandant en chef décide que le 170<sup>e</sup>,  
régiment d'infanterie qui a été cité deux fois à l'ordre de  
l'armée, pour sa brillante conduite devant l'ennemi,  
aura droit au port de la fourragère. »

Un un, un sept et un zéro  
Ne formaient qu'un nombre vulgaire,  
Avant qu'au cours de cette guerre  
Ils ne désignent des héros.

Car ceux qui l'ont, ce numéro,  
A leur capote, ne sont guère  
Des embusqués ! Roland, naguère,  
L'aurait gravé sur son fourrage !

Il n'est, en effet, de bataille,  
Mes amis, redressez la taille,  
Où l'on n'ait vu ce numéro...

Rouge du sang de mille entailles  
Faites aux Boches, ces bourreaux  
Des Tout-Petits... Un, Sept, Zéro...

Certes, ce n'est qu'un numéro,  
Mais il vaut toutes les médailles !

Georges DESSOUDEIX, 48<sup>e</sup> Division.



## PETITS SOLDATS

A Bernard Naudin.

PETITS SOLDATS ! Je n'aime pas ce  
vocabulaire tantôt enfantin, tantôt protecteur,  
dont on qualifie ceux de la GRANDE  
GUERRE !

PETITS SOLDATS ! Ceux de Char-  
leroi, de la Marne, de l'Yser, de Dix-  
mude !

PETITS SOLDATS ! Ceux de l'Artois,  
de la Champagne, de Verdun !

PETITS SOLDATS ! Ceux de la Cail-  
lette, de Douaumont, de Vaux !

PETITS SOLDATS ! Ceux de Cléry, de  
Monacu, de Combles !...

Allons donc ! Mais ils sont Grands,  
Grands comme l'Épopée qu'ils signent  
de leur sang !

Si, par delà les tombes, ils vous voient,  
oh ! Grands soldats ! les sans-culottes,  
les grognards, les grenadiers de la Vieille  
Garde, ils vous admirent, ils sont fiers  
de vous !

Je les vois, les Grands Ancêtres, rangés  
sur l'Avenue Triomphale à votre retour,  
après la Victoire, ils vous présenteront  
les armes et leurs drapeaux s'inclineront  
devant vous !

Vous, les chasseurs, les lignards, les  
marins, les artilleurs, les noirs de la  
Grande Guerre, vous avez égalé les plus  
grands et, sur vos drapeaux, les noms  
de vos victoires brillent d'un aussi bel  
éclat que ceux de Wagram et d'Auster-  
litz !...

Et, quand vous rentrerez dans vos  
foyers, le peuple vous saluera bien bas,  
et l'écho redira : GRANDS SOLDATS !

N...

21 Novembre 1916.



## EN ORIENT

### Hirondelles, Cicognes, Corneilles et Chat-Huant

... Nous avons pris nos quartiers dans un  
village en ruine où les herbes folles sont  
maîtresses incontestées ; notre logement est  
une des rares bâtisses encore debout dont  
nous partageons la grande salle avec les hiron-  
delles.

Dès quatre heures du matin, les éclats de  
leur langage compliqué nous réveillent. Les  
couples se caressent à notre nez avec bien  
de l'impertinence, usant comme de perchoirs  
des broches de bois que nous avons plantées  
dans la muraille pour suspendre nos bricoles.  
Ils nous donnent le spectacle de querelles  
intimes nourries de toutes sortes d'arguments.  
Enfin, avec un grand sans-gêne, ils prennent  
table, couvertures et autres utilités pour  
sentinelles ! Nonobstant, nous faisons très bon  
ménage avec les petites insolentes qui sem-  
blent nous faire si aimablement confiance  
et me suggèrent, à moi en particulier, l'espoir  
qu'elles iront peut-être un jour, les chères  
nomades, porter en France le souvenir des  
exilés.

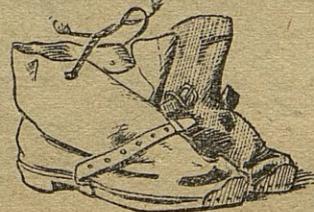
Nous avons encore d'autres voisins dans  
ces ruines : le chat huant qui, tous les soirs,  
pousse un miaulement de triomphe après  
que la dernière leur diurne s'apaise, étouffée  
dans la nuit. Un ménage de cigognes habitant  
le toit d'en face ; la femelle est d'humeur  
acariâtre et le mâle un vilain coureur. Quand  
il rentre, à une heure indue, le torchon brûle  
et l'explication orageuse dégringole du toit  
sur nous en bruits de castagnettes.

Il y a encore les corneilles, presque aussi  
nombreuses que les tuiles des vieilles ba-  
raques chancelantes et qui, à la flambée  
mourante du jour, se détachent en profil sur  
les faîtières, deux par deux, immobiles, tels  
les ciseaux sacrés des fresques antiques.

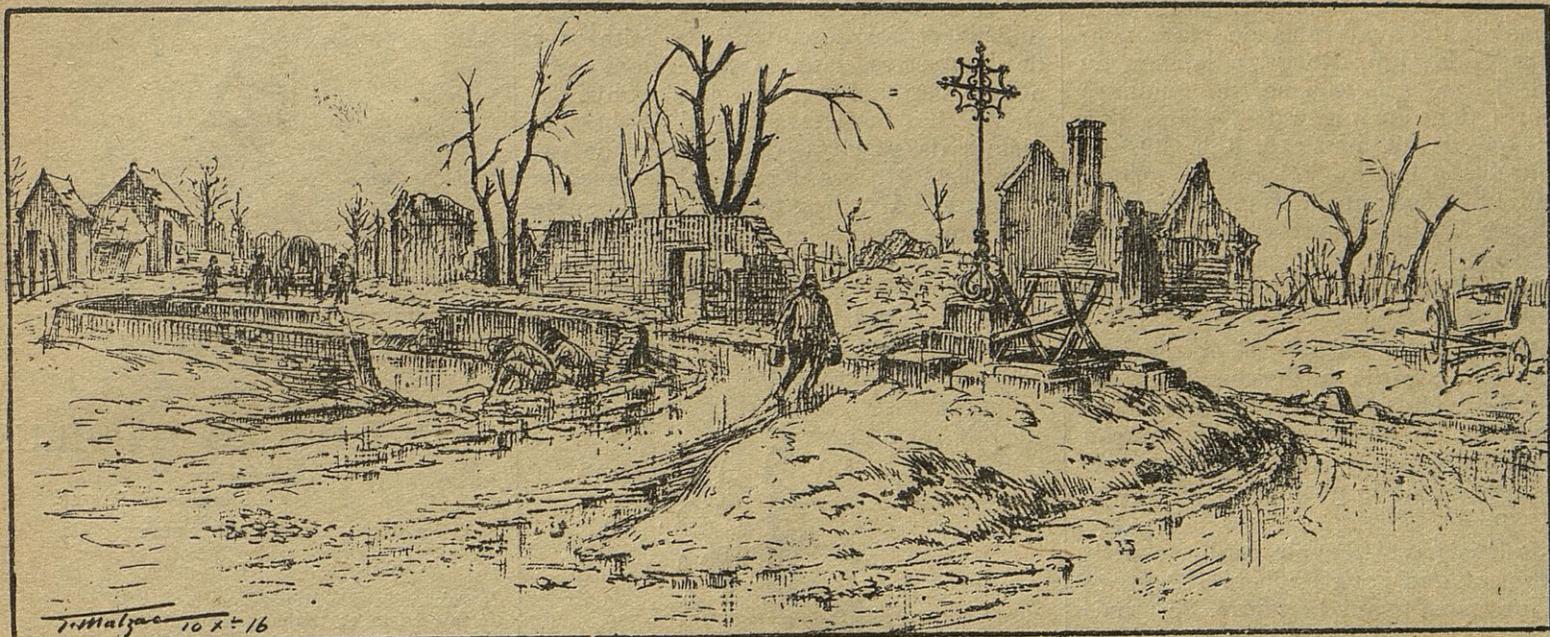
Mais, où vois-je la guerre, dans tout cela ?

... Elle est là, sous mes yeux, dans ce vil-  
lage détruit, autour duquel les champs  
attendent en vain, depuis 1912, les soins  
du laboureur ; où l'herbe, en verdissant  
les décombres, met le manteau de Noé sur  
la misère béante des âtres dévastés. Elle  
est dans ces hirondelles qui ramènent l'es-  
prit vers les images du foyer, à l'heure où le  
printemps l'embaume. Elle est dans la  
silhouette de nos cigognes dont les sœurs  
doivent pareillement surveiller la plaine,  
du haut des pignons des villages démolis  
d'Alsace. Elle est, enfin, dans ces corneilles  
bien repues, grasses et roulées comme des  
cailles, ferventes de chairs crues que cette  
triste Macédoine, depuis Philippe, ne leur  
a jamais longtemps refusées...

Marcel SCHVEITZER, adjudant,  
Armée d'Orient.



## LE VILLAGE RECONQUIS



Dessiné au front par Franc MALZAC.

## JOURNAUX DU FRONT

## Travaux.

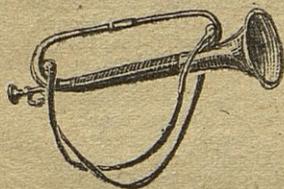
Ah ! ce sera là-haut une belle tranchée.  
Bien crénelée, avec banquettes et boyaux,  
Puisards profonds pour recevoir toutes les eaux,  
Et sombre abri, bien enterré, pour la couchée.

Avec des ruses d'homme et des instincts de rat,  
Dans ce réduit que gêrait une fenêtre,  
On vivra jour et nuit... on dormira... peut-être...  
On mangera la soupe froide... on attendra...

On attendra l'attaque... ou la lettre... L'attente,  
Peu à peu, tant en nous est ancré ce besoin  
De vouer au hasard qui nous guette de loin  
Notre âme douloureuse, hélas ! et frémissante...

L'attente embellira ce trou... De jour, en jour,  
Il nous apparaîtra moins noir, et l'espérance  
A ses murs imprégnés de mort et de souffrance,  
Accrochera l'image tendre de l'amour.

J. VALMY-BAYSSE,  
Sous-lieutenant au X... territorial.



## UNE PETITE HISTOIRE

Un de nos plus sympathiques chefs de service a vu ses hommes lui souhaiter fort gentiment sa fête.

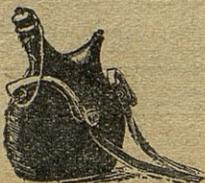
Mais ce sont gens de précaution à qui les sentiments ne font point perdre la tête. Ils avaient signé le petit papier joint au bouquet :

*Boisanson ; Gorgesèche ; Jaimepinard.*

Tous ces beaux noms enveloppés de paraphes savants.

L'invitation à la valse fut, d'ailleurs aimablement comprise et joyeusement satisfaite.

81<sup>e</sup>, POIL ET PLUME



## CHEZ NOUS

CITATIONS DU 131<sup>e</sup> TERRITORIAL

Ont été cités à l'ordre du jour pour faits de guerre :

14 Novembre. — BORDES (Antoine), sergent.

10 Décembre. — PEYROLLES (Baptiste), sergent.

12 Décembre. — REARD (V. F. X.), sous-lieutenant ; LARRIBE (Henri), sergent ; VERDIER, (Guillaume), PORTAIL (Amédée), soldats.

14 Décembre. — CONVERSET (Hubert), adjudant ; PUECHMAUREL (Marcelin), sergent ; BORDIEUX (Antoine), ASFAUX (Noël), RAFFY (François), LABRUNIE (Elie), MALBEC (Joachim), soldats.

15 Décembre. — ROQUES (Louis), BOUYGUES (Eugène), soldats.

16 Décembre. — LASCoux (Jean), PIGANIOU (Marcel), soldats.

17 Décembre. — VIGEON (Louis), LUGOL (Antoine), soldats.



## HUMOUR !

*Humour ! Humour !! quand tu nous tiens...*

Dernièrement, nous avons lu avec curiosité, sur la paroi terreuse de l'abri souterrain où travaillent des secrétaires de l'armée anglaise :

1<sup>o</sup> Les personnes qui viennent dans ce bureau sans raison de service sont priées d'y revenir souvent et de s'y conduire absolument sans façon : comme chez elles.

2<sup>o</sup> Si vous voulez aider grandement les secrétaires, penchez-vous sur leur travail ou lisez par dessus leur épaule : ils vous sauront gré de votre assistance.

3<sup>o</sup> Si vous avez la chance de venir alors qu'on expédie un travail extra-urgent, il est utile que vous parliez à

voix haute. Si vos éclats de voix ne produisent pas un effet suffisant, sifflez ou chantez.

4<sup>o</sup> Fouillez soigneusement dans tous les casiers, dans toutes les paperasses qui sont sur le bureau — spécialement de la " correspondance secrète " tout cela est là pour vous.

5<sup>o</sup> N'ayez aucun scrupule de prendre et de parcourir les registres d'ordre, les circulaires etc... mais ayez bien soin de ne jamais les remettre en place car lorsqu'on est pressé, il n'est pas de plus grand plaisir que de chercher sans fin ces documents.

6<sup>o</sup> Prenez toutes nos plumes, tous nos crayons, etc., mais ne prenez donc pas la peine de les replacer en ordre, car les secrétaires en ont des stocks inépuisables.

7<sup>o</sup> Secouez les cendres de vos pipes, cigares ou cigarettes sur les papiers d'affaires ; cela n'a aucune importance : une pompe à incendie est là, en prévision des accidents.

8<sup>o</sup> Tabac et allumettes sont à votre disposition gratuitement, pour peu que vous sachiez en demander poliment aux secrétaires.



## Échos et Nouvelles du Front

## Les Territoriaux au feu

Le général Gouraud a remis la croix de guerre au drapeau du 67<sup>e</sup> régiment territorial d'infanterie.

Au cours de la cérémonie, un combat d'avions s'est déroulé au-dessus des troupes rassemblées, mais n'a pas un instant altéré le calme et l'ordre des assistants.



## La petite Flûte

*Nous recevons la lettre suivante. Nous la publions bien volontiers en souhaitant que notre camarade retrouve son instrument.*

« Je suis des régions envahies (de Tour-

coing, Nord), j'ai été en permission de sept jours à Paris, où je suis arrivé le jeudi 5 octobre à 14 h. 45. Le soir même, comme il n'y avait plus de place pour coucher à la Croix-Rouge, à la gare du Nord, je me suis couché, de minuit à 3 heures, dans un wagon de 2<sup>e</sup> classe d'un train qui devait partir à 5 h. 30. De 3 heures à 6 heures, j'ai été me reposer à la Croix-Rouge ; quelques minutes après, j'ai écrit quelques cartes et j'ai eu la désolation de constater que je n'avais plus ma petite flûte dans la poche intérieure de ma veste.

« Voyant cela, j'ai tourné et retourné la literie et regardé en dessous du lit sur lequel je m'étais reposé. Je n'ai rien retrouvé. J'ai été ensuite en vain au bureau des objets trouvés, au commissaire de police spécial de la gare, au commissaire militaire.

« Je suis navré d'avoir perdu ce petit instrument que j'avais acheté 150 francs quelques mois avant la guerre. Je tenais à mon instrument comme on tient à un ami fidèle, je suis tout dérouté, je jouais presque tous les jours pour entretenir mon savoir et en même temps divertir mes camarades.

« Sur le conseil de ceux-ci, je viens vous solliciter pour faire paraître une annonce dans votre journal.

« Malgré que je sois peu fortuné, n'ayant de nouvelles de personne, je donnerais une bonne récompense à qui pourra me faire parvenir ma petite flûte.

« Agréez, etc... ».

Eugène COUTIER,

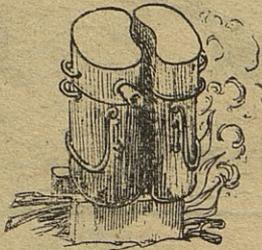
7<sup>e</sup> régiment d'artillerie à pied, 13<sup>e</sup> batterie  
Secteur postal 44



### Le Camelot à cheval

C'est un Parisien, naturellement. Bon garçon et débrouillard, il arrive dans les

pays les plus impossibles à se ravitailler en journaux et en tabac et à ravitailler les camarades. Mais, comme il est fort difficile et fort éreintant de faire tant de kilomètres dans la boue dont sont affligés certains secteurs, il a trouvé un cheval. Il a mis sur ce cheval des besaces pleines de gazettes, de perlot et de camemberts et, installé lui-même sur sa monture, il distribue, pour un prix honnête qui ferait rougir les mercantis ses précieuses gourmandises dans les cantonnements et les gourbis le plus près des lignes. Il était camelot à Paris, mais camelot à pied... le voici passé camelot à cheval au front... La maison s'agrandit.



### Les Camions-Rébus

Nous avons signalé, voici longtemps déjà, les camions illustrés. Depuis quelque temps, nous voyons, au front, des camions illustrés de signes qui nous paraissent mystérieux et qui sont simplement des rébus. L'un d'eux représente, par exemple, une portée musicale où se trouve la note *la*, suivie d'une pièce de 20 sous et du chiffre 16. Vous avez deviné que cela veut dire *la - franc - seize*, et exactement *la Française*.

Les camions-rébus sont la mode nouvelle. Ils se porteront beaucoup cet hiver. Ils se porteront en avant. Souhaitons que ce soit le plus loin possible.

### D'autres Bruits

Les Boches ont lancé des bruits de paix. Il est venu du front français, en réponse à ceux-ci, des bruits de paye. Ces derniers bruits viennent des bouches les plus autorisées. Ce sont celles de nombreux 400

de nombreuses pièces de marine et d'une foule d'autres personnes semblablement



importantes. Elles ont raison. En fait de paix et de paye, il s'agit d'abord de savoir si les Boches sont décidés à payer.

## CHANSONS

ET

## MONOLOGUES de POILUS

A mon ami PANIER.

J'AI DU PINARD DANS MON BIDON

I

Je suis poilu d'la République  
Jamais triste et toujours dispos  
Malgré deux ans d'guerre... héroïque,  
On dit comm' ça sur les journaux,  
Je n'ai jamais l'cafard qui vole...  
D'ailleurs, je suis un Bourguignon,  
Et, comm' quand on boit l'on rigole,  
J'ai du pinard dans mon bidon.

II

Dans la tranchée, tout n'est pas rose  
Malgré son confort tant vanté,  
Torpille... obus... c'est quelque chose  
Qui n'tomb' souvent pas à côté...  
Les Boch's nous ont pris d'enfilade  
Par leur tir, qu'est c'que nous prenons...  
Heureusement, pendant qu'ça canarde,  
J'ai du pinard dans mon bidon.

III

L'agent d'liaison à tout' vitesse,  
Court pour accomplir sa mission.  
Des obus il subit l'averse  
En oubliant les émotions  
Mais quand il a fini sa course,  
Il dit, en s'essuyant le front,  
... J'vais m'retaper la frimousse...  
J'ai du pinard dans mon bidon...

IV

— Allons, mon vieux, tu es morose,  
Pourquoi murmures-tu tout bas ?  
Tu n'as rien reçu de ta Rose...  
Où ça n'va pas chez toi... là-bas ?...  
Viens avec moi sans plus d'tristesse,  
Ne pens' plus aux cheveux trop blonds,  
J'ai meilleur qu'un' petit' maitresse,  
J'ai du pinard dans mon bidon...

V

Quand on arrive au cantonnement  
On quitte tout d'mêm' sa musette  
Et l'on cherche immédiatement  
Le mercanti et sa buvette  
Puis on proclame au camarade :  
« J'ai pris vingt-cinq sous d'aramon,  
C'est toujours mieux qu'd'la limonade.  
J'ai du pinard dans mon bidon... »

VI

Du pinard, un' bonne rasade,  
Me rend, de suit', joyeux luron,  
On peut le dir' sans gasconnade,  
Ils n'en ont pas... chez les Teutons...  
« Vous pouvez crier Kamerade,  
Vous n'en aurez pas un canon  
Allez sucer votre orangeade.  
J'ai rien pour vous, dans mon bidon... »

VII

Pinard, à la liqueur vermeille,  
Comm' ton nom, tu es sans façon,  
Tu es notr' joie, quand en bouteille,  
Tu nous aid's à dire une chanson...  
Tu nous donn's à tous le sourire...  
Et toujours il y aura du bon...  
Tant que le troupiér pourra dire :  
« J'ai du pinard dans mon bidon ! »

Etienne PAUTARD.  
Au front (17 octobre 1916).

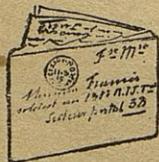
L'Imprimeur-Gérant : JEAN CAZES.

Imprimerie spéciale de l'Écho des Gourbis. — 25.993.

## QUELQUES MOTS DU POILU

EN ENVOYANT L'ÉCHO DES GOURBIS A SA FAMILLE ET A SES AMIS

Sur le front, le ..... 1917



Signature : .....